

Le vote aux européennes selon la proximité syndicale

Lors du premier tour des élections présidentielles de 2012, l'IFOP relevait que 37 % des électeurs actifs se déclaraient proches d'une organisation syndicale ou patronale, les autres étant indifférents ou hostiles. Cette proximité relève de la sympathie, du vivier de vote professionnel et de recrutement, non de l'adhésion formelle à une organisation syndicale. C'est donc par abus de langage que la presse - y compris *le Monde* - évoque le « vote des syndicats ». Il faudrait d'autres types d'enquête pour connaître le vote des syndiqués.

<http://www.clesdusocial.com/IMG/pdf/elections-presidentielles-francaises-2012-selon-proximite-syndicale.pdf>

Aux élections européennes, avec **une participation moitié moindre (42 % au lieu de 80 % aux présidentielles)**, on constate d'abord que l'abstention a été bien plus forte chez les salariés (64 % au lieu de 58 % dans le corps électoral), et surtout chez ceux et celles qui ne se sentent proches d'aucun syndicat (69 %). Il faut rappeler ici que l'abstention a été de 73 % chez les moins de 35 ans, de 70 % dans les foyers gagnant moins de 20 000 euros bruts par an, de 69 % chez les chômeurs, 68 % chez les employés et 65 % chez les ouvriers. Triste, mais lucide constat.

En revanche, les salariés qui se sentent proches d'un syndicat se sont davantage mobilisés (47 % d'entre eux ont voté), et parmi eux d'abord les proches de la CFDT (55 %, + 13 points), dont on connaît l'engagement européen ; mais à l'inverse, les salariés proches de FO, syndicat très critique à l'égard de l'Union européenne, ont moins voté (39 %, - 8 points).

Votants salariés proches d'un syndicat	Votants salariés proches de la CFDT	Votants salariés proches de la CGT	Votants salariés proches d'un autre syndicat(1)	Votants salariés proches de Sud-Solidaires	Votants salariés proches de FO	Votants salariés proches d'aucun syndicat
47 %	55 %	48 %	47 %	43 %	39 %	31 %

(1) CFE-CGC, CFTC, UNSA, autres.

Pour quels choix ?

On trouvera les caractéristiques du sondage effectué pour *l'Humanité* et les résultats détaillés sur le site de l'IFOP :

http://www.ifop.com/?option=com_publication&type=poll&id=2675

Pour qui comparerait avec le premier tour des présidentielles, **la forte baisse de la gauche et surtout du PS, une légère baisse des listes de droite et la forte hausse du FN** surtout sont les faits marquants parmi les salariés ; ces derniers ont voté pour ce dernier à 30 %, soit plus que la moyenne des Français. Cette augmentation touche même ceux qui se considèrent comme proches d'un syndicat, et ceci est valable pour toutes les organisations.

Néanmoins le choix du FN est moindre chez les proches d'un syndicat (25 %) – la moyenne nationale – que chez ceux qui sont indifférents ou hostiles au syndicalisme (34 %). À noter cependant que l'extrême-droite recueille **33 % chez les proches de FO**, 29 % chez les sympathisants d'un « autre syndicat » (CFTC, CGC, UNSA), 27 % chez ceux de Solidaires. Chez les proches de la CGT (22%), la progression est de 5 points par rapport aux présidentielles, de 1 point chez ceux proches de la CFDT (17 %).

On retrouve, comme aux présidentielles, un ancrage à gauche et à l'extrême-gauche des sympathisants de la CGT, avec une préférence pour le Front de Gauche (30%) ; chez ceux de la CFDT, la répartition entre les listes à gauche est favorable au PS-PRG (29%) et à EELV (9%), à droite à l'UDI-Modem (16 %), plus qu'à l'UMP (9 %) ; chez les sympathisants de FO, la répartition est hétérogène à gauche : 16% pour le Front de Gauche et l'extrême gauche ; 15 % pour le PS-PRG ; 13 % pour EELV ; un moindre vote pour les droites qu'à la CFDT est compensé par un fort vote pour le FN ; chez ceux de Solidaires, les listes d'extrême-gauche ne recueillent que 2 % et 17 % au front de gauche contre 27 % au Front national.

En pourcentage des réponses au sondage. En rouge le score le plus important parmi les centrales, par liste ou regroupement.

	Ensemble des Français ayant voté	Ensemble des salariés	Salariés proches d'un syndicat	Proches de la CGT	Proches de la CFDT	Proches de FO	Proches de Solidaires	Proches d'un autre syndicat	Salariés proches d'aucun syndicat
Extrême-gauche	1,8	2	4	5	1	5	2	2	2
Front de gauche	6	8	14	30	3	11	17	3	4
Gauche de la gauche	7,8	10	18	35	4	16	19	5	6
PS et PRG	14,2	13	19	19	29	15	19	13	8
Europe écologie les verts	9,3	10	9	6	9	13	17	9	12
Nouvelle Donne	2,9	3	2	1	4	1	6	2	3
Gauche	26,4	26	30	26	42	29	42	24	23
UDI-Modem	10,4	8	7	4	16	1	-	8	9
UMP	20,6	13	8	3	9	8	2	17	17
Debout la République	3,6	4	2	2	2	1	-	4	5
Droite	34,6	25	17	9	27	10	-		31
Front national	25	30	25	22	17	33	27	29	34
Autres listes	6,2	9	10	8	10	12	10	13	6

Comment comprendre ?

Pour la CGT, c'est un vote de colère, de protestation, de désespérance – et non d'adhésion - face aux promesses non tenues en France ; elle réclame un changement radical de politique en particulier en Europe sur la base des propositions de la Confédération européenne des syndicats et du refus des replis nationaux. La CFDT lie abstention élevée et vote FN, double signe d'une défiance des citoyens à l'égard des institutions, des responsables et de l'Europe, dont le projet est en panne. Le problème est le manque de visibilité des résultats sur le champ de l'emploi et des inégalités. Et de rappeler l'exigence d'un syndicalisme de proximité et d'action. FO met en cause les politiques d'austérité, demande un changement d'orientation et renouvelle son opposition au pacte de responsabilité. L'UNSA demande une réorientation de la politique européenne en faveur de la création d'emplois. La CFTC demande une relance du pacte de responsabilité, en particulier au niveau des entreprises, pour le traduire par des résultats concrets. Solidaires conteste le sondage en lui-même aux chiffres fantaisistes.

A chacun de réfléchir à ce vote défouloir, dans un scrutin à la proportionnelle, au terme d'une campagne quasi inexistante dans les médias. Il exprime très certainement les angoisses devant le manque d'emplois et la stagnation des ressources du plus grand nombre, le refuge dans des attitudes radicales et une déception-désintérêt des enjeux européens. Comme si le retour aux nationalismes pouvait résoudre quoi que ce soit dans un monde où les produits, y compris financiers, circulent de plus en plus et de plus en plus vite.

Comment bloquer et inverser un tel processus, telle est bien la question posée.